

Projet LYONCeram : recensement et diffusion des connaissances sur la céramique lyonnaise des origines à nos jours

Présentation

Le 19 janvier 2024,

Lyon, un des tous premiers centres de production de céramique

Lyon, dès l'époque Gallo-Romaine, est un centre de production de céramique exportant dans une grande partie de l'Empire romain. Un second temps fort a lieu au début du XVI^e siècle, quand s'implantent des céramistes italiens qui en font le centre céramique français le plus important de cette période. Une production de plats et d'équipements d'apothicaireries polychromes dans le style italien est attestée par des fouilles.

Au tour de 1550 une première famille se détache, les Pezard-Atier-Anthola, suivie par les Gambin et les Seyton, un temps associés. A la fin du XVI^e arrive Gironimo Tomasi qui signera le plat Aaron changeant le sceptre du Pharaon en serpent, marqué « 1582 / GTVF / Léon » du British Museum, probablement embauché par les Pezard. A l'origine ces ateliers étaient situés dans la Presqu'île autour de l'Hôpital, au début du XVII^e ils se déplacent vers l'amont de la Saône, rive droite, dans le quartier de Bourgneuf, quai Pierre-Scize.

A la fin du XVI^e siècle une partie des Gambin se déplace à Nevers où ils participeront de façon déterminante au développement de ce centre.

Au XVII^e siècle Lyon a compté 21 ateliers de poterie et au moins 25 céramistes italiens.

Le XVIII^e voit un développement très important de la faïence avec sept manufactures notables, dont deux sont particulièrement réputées, la manufacture Royale et celle de la lignée Combe-Rogé-Revol qui pourrait aussi avoir fabriqué de la porcelaine après 1780.

Si les manufactures ferment toutes au courant du XIX^e siècle, l'activité céramique ne disparaît pas pour autant, témoin l'association des Tupiniers du Vieux-Lyon qui organise tous les ans un marché d'artisanat céramique.

Une vaste quantité d'informations et d'artefacts à rassembler et confronter

L'approche des historiens, plus de 150 ans d'érudition, quasi-complète à ce jour

L'intérêt pour la céramique de Lyon date de la fin du XIX^e siècle (comte de la Ferrière-Percy, 1862, Natalys Rondot 1889, 1895, 1897). Le premier ouvrage de référence est celui de Charles Damiron (1926). En 1994 Bernard Deloche, Michel Descours et Léon Sublet produisent une abondante analyse iconographique de près de 400 pièces. L'aspect historique est à nouveau traité en 2004 par Yves Herbet dans sa thèse *La vaisselle de terre à Lyon aux XVII^e et XVIII^e siècles, consommation, production, commercialisation, milieu social*, malheureusement non publiée.

Les archéologues et de l'archéométrie, trente ans de découvertes et un nouvel éclairage

Depuis les années 90 de nombreuses fouilles préventives, dont deux sites de dépotoirs d'ateliers de céramistes mettent au jour une importante collection de tessons qui permettent de valider ou d'infirmer les développements des historiens. En 1990 une exposition « A la fortune du pot » au musée gallo-romain en fait une première synthèse qui ne tient évidemment pas compte des importantes découvertes de l'atelier de Joseph Combe (1992), exposition et publication en 1994) et du Parc Saint-Georges (publié en 2013). Ces fouilles ont aussi permis au laboratoire d'Archéologie et d'Archéométrie de mettre en place une banque de données des terres utilisées par les potiers lyonnais.

Les importantes collections des musées

Pas moins de quatre musées de Lyon possèdent d'importantes collections de céramiques : le musée des Beaux-Arts, le musée Gadagne, le musée des Tissus, le musée des Hospices Civils. Elles proviennent de donations de collectionneurs (Gillet, Damiron, Hecht) complétés d'achats ponctuels. Leur inventaire et leur description qui date le plus souvent de leur acquisition mériterait une mise à jour à la lueur des dernières connaissances. Il n'y a jamais eu d'exposition globale sur la céramique lyonnaise.

Les sociétés savantes et le marché de l'art, un intérêt soutenu et une amélioration permanente du difficile exercice des attributions

Les Damiron et Gillet ont aujourd'hui des successeurs qui continuent à soutenir la cote des productions lyonnaises. D'importantes collections sont encore dans des mains privées. Par ailleurs la connaissance d'autres centres de fabrication comme Moustiers, Montpellier, Nevers, Roanne, Dijon, Mâcon et toute l'Italie ne cesse de progresser, ce qui fait que des pièces qui leur étaient attribuées sont dorénavant à reclasser à Lyon, l'inverse étant tout aussi vrai. Les sociétés savantes composées de collectionneurs, professionnels du marché de l'art, chercheurs, conservateurs de musées ont produit dans les vingt dernières années un bon nombre d'éclairages ponctuels sur la céramique lyonnaise, en particulier en ce qui la différencie de la majolique italienne, de la faïence de Moustiers et de celle de Nevers.

Le projet : un colloque et ses actes porté par de nombreux acteurs

A l'origine du projet se trouve l'Association pour l'Etude de la Céramique (près de 200 membres, domiciliée à Sèvres Cité de la Céramique) qui s'est posée la question de la publication de la thèse de Yves Herbet mentionnée plus haut, l'un de ses membres éminents.

Dans ce cadre un premier contact a eu lieu avec l'équipe du musée Gadagne le 10 mars 2020 qui a montré tout l'intérêt d'une démarche plus globale impliquant de nombreux participants de tous horizons et toutes spécialités.

Un temps interrompu par l'épidémie Covid, la démarche a repris en octobre 2020 sous forme de réunions mensuelles d'échanges par Internet entre une trentaine de participants.

En réunion plénière, à Lyon, les 13 et 14 septembre 2021, cette équipe s'est fixé comme objectif de mettre sur pied un colloque et de produire à la même date un document de référence sur le sujet. Le modèle étant ce que Montpellier a fait dans le projet « Montpellier Terre de faïences » en 2012.

Les partenaires actuels :

- Musée Gadagne
- Musée des Tissus et des Arts décoratifs
- Musée des Beaux-Arts
- Musée des Hospices Civils de Lyon
- Laboratoire d'Archéologie et d'Archéométrie
- Service Archéologique de la ville de Lyon
- Association pour l'Etude de la Céramique
- Académie de Moustiers

A solliciter : Ville de Lyon, Département, Région, INRAP, Musée Gallo-Romain, Direction régionale de l'Archéologie, Université, Association des Tupiniers du Vieux-Lyon...

Pour tout renseignement contacter :

Bruno ESTIENNE

Président de l'Association pour l'Etude de la Céramique

Tel : 06 74 96 57 57

Mail : estiennebrunorene@gmail.com

A propos de la céramique de Lyon :

Lyon, dès l'époque Gallo-Romaine, est un centre de production de céramique exportant dans une grande partie de l'Empire romain. Au XIVe siècle sont identifiés des fabrications de carrelages sous vernis plombifère, ainsi que de terre cuite commune avec ou sans vernis plombifère.

Au début du XVIe siècle, sous François Ier (règne de 1515 à 1547) s'implantent des céramistes italiens qui en font le centre céramique français le plus important de cette période. Une production de plats et d'équipements d'apothicaireries polychromes dans le style italien est attestée par des fouilles.

Autour de 1550 une première famille se détache, les Pezard-Atier-Anthola, suivie par les Gambin et les Seyton, un temps associés. A la fin du XVIe arrive Gironimo Tomasi qui signera le plat Aaron changeant le sceptre du Pharaon en serpent, marqué « 1582 / GTVF / Léon » du British Museum, probablement embauché par les Pezard.

A l'origine ces ateliers étaient situés dans la Presqu'île autour de l'Hôpital, au début du XVIIe ils se déplacent vers l'amont de la Saône, rive droite, dans le quartier de Bourgneuf, quai Pierre-Scize.

A la fin du XVIe siècle une partie de la famille Gambin se déplace à Nevers.

Autour de 1620 ne subsistent à Lyon que deux noms Julio Gambin et Annibal Anthola dont les ateliers sont situés quai Pierre Scize. La peste ravage Lyon entre 1628 et 1629.

Vers 1640 s'implante Louis Liron né à Anduze, puis vers 1670 Pierre Combe né à Montpellier.

En 1687 Louis Liron abandonne Lyon du fait des persécutions contre les Protestants. Pierre Combe reprend son activité.

Au XVIIe siècle Lyon a compté 21 ateliers de poterie et au moins 25 céramistes italiens qui y ont travaillé dès le XVIe siècle.

La lignée Combe, Rogé, Revol

Avec la reprise de l'activité Liron, Pierre Combe débute la plus importante lignée de céramistes lyonnais les Combe, Rogé, Revol. En 1780 cette famille est implantée à cinq adresses quai Pierre Scize : « Le Merle Blanc », « La Pomme Verte », « La Chana », « La Petite Abondance », le prieuré de Saint Epipoy.

La Révolution condamne à mort et exécute ses trois dirigeants (Jean-Baptiste, Gaspard et Alexis Revol), mais les veuves reprennent les activités qui perdureront jusqu'au milieu du XIXe siècle.

Au XVIIIe siècle d'autres ateliers sont créés, dans l'ordre chronologique :

- L'atelier Carrier « A l'Envie du Pot » créé en 1701 par François Carrier et dirigée par les conjoints de ses descendantes féminines Marlier, Truchet, Dupont, Sourd jusqu'à la fin du XIXe siècle ;
- L'atelier Barreme, dans le couvent Sainte-Marie des Chaînes, créé en 1703 par François Barreme qui fermera en 1770 ;
- La Manufacture Royale : créée en 1732 par Joseph Combe (sans rapport avec le précédent), formé par Viry à Moustiers et Marseille, dont on connaît d'une part plusieurs pièces signées et d'autre part son atelier qui a fait l'objet d'une fouille de sauvetage en 1992). Joseph Combe sera éphémère à la direction de cette entreprise, reprise dès 1738 par les Lemalle-Blateron puis leur gendre François-Joseph Patras. Elle déménagera trois fois et fermera en 1770 ;
- La fabrique des Merck, créée un peu avant 1770 par le suisse Jean-Ulrich Mierck, dans la famille jusqu'à la fin en 1850 ;
- L'atelier Oüel : créé par Jean Oüel en 1765, racheté par les Sourd en 1803 ;
- L'atelier de la Chaussée Perrache, créé par Honoré Porre-Camot avant 1795, repris par Louis Reverony en 1797 jusqu'à sa fin en 1815.

En 1789 on recensait à Lyon 175 employés dans la production de céramique, il n'y en avait plus que 37 en 1872.

Données chiffrées

Lyon compte 21 ateliers de poterie au XVIIe siècle et au moins 25 céramistes italiens ont été recensés qui y ont travaillé au XVIe siècle.

En 1789 on recense à Lyon 175 employés dans la production de céramique, il n'y en a plus que 37 en 1872.

Sources archéologiques

Nombreuses fouilles archéologiques depuis 1980, notamment de l'atelier de Joseph Combe en 1992, voir ci-dessous : *Poteries du quotidien en Rhône-Alpes. 2015*

Bibliographie

1862 Une fabrique de faïence à Lyon sous le règne de Henri II, Comte de La Ferrière-Percy, Nîmes, 1862

1889 La céramique Lyonnaise du XIVe au XVIIIe siècle, N. Rondot, Paris, 1889

- 1926 *La faïence de Lyon*, Damiron, chez Dorbon-Aîné, 1926
- 1933 *Répertoire de la faïence française* publié à l'occasion de l'exposition rétrospective de la faïence française au musée des Arts Décoratifs. Chompret Dr, Bloch Jean, Guérin Jacques, Alfassa Paul, Serge Lapina imp., 6 volumes, 610 planches, Paris 1933 ; reprint Editions du Chêne Vert, PARIS, 1985
- 1955 Faïences françaises primitives : Narbonne, Lyon, Chompret J., Cahiers de la céramique et des arts du feu, n°1, 1955, pp. 5-10
- 1964 Le problème Lyon-Nevers, R. Boulay, Cahiers de la céramique et des arts du feu, n°33, 1964, pp. 16-28
- 1978 Faïences pharmaceutiques de la région lyonnaise, François Chambonnet, Le Puy-en-Velay 1978
- 1980 *Faïences françaises, XVIe-XVIIIe siècles*, Henri-Pierre Fourest, Antoinette Faÿ-Hallé, Elisabeth Fontan, Geneviève Le Duc, catalogue de l'exposition du 6 juin au 25 août 1980, 321 p., pp. 77-83
- 1981 *La Faïence de Nevers et le miracle lyonnais au XVIe siècle*, Marjatta Taburet, Les Editions Sous le Vent, Paris, 1981, 187 p.
- 1992 *Les faïences de Lyon*, B. Deloche, M. Descours, L. Sublet, 1992
- 1994 *La Manufacture Royale de faïence de Lyon au XVIIIe siècle*, M. Ray, G. Alaya, Y. et N. Herbet, exposition, Musée historique de Lyon, 1994
- 1997 *Histoire de la faïence française, Lyon & Nevers, sources et rayonnement*, Dorothée Guillemé-Brulon, éditions Charles Massin, Paris, 1997, 151 p., pp. 11-37
- 1997 "La manufacture royale de la faïence de Lyon, Période Joseph COMBE 1732-1736, les plats aux armes de Camille PERRICHON", Yves et Nicole HERBET, *Revue des Amis du musée national de Céramique n°6*, 1997
- 1998 *Majoliques européennes, reflet de l'estampe lyonnaise (XVIe-XVIIe s.)*, Dijon, Faton, 1998. Publication du colloque Rome (1996) - Lyon (1997) sous la direction de Sylvie Deswarte-Rosa. Plusieurs articles à noter : Sfeir-Fakhri Liliane, « Gironimo Tomasi, les dernières recherches », p. 102-105 ; Wilson Timothy, « Gironimo Tomasi et le plat marqué 1582 leon du British Museum », p. 86-101 ; Horry Alban : « Premiers témoignages archéologiques des faïenciers lyonnais du XVIe siècle », p. 106-109 ; Rosen Jean, « L'émancipation des sources gravées. De la majolique italienne à la faïence française (1540-1645) », p. 126-141.
- 2001 Iconographie des poêles en faïence de Lyon au XVIIIe siècle, Yves Herbet, Académie de Moustiers, bulletin n°51, 2001
- 2001 La faïence à Lyon du XIVe au XVIe s. : l'apport des fouilles récentes. Archéologie du Midi Médiéval, T.19, Horry (A.), 2001, p. 137-179
- 2003 *Lyon, Saint-Georges. Archéologie, environnement et histoire d'un espace fluvial en bord de Saône*, Ayala G. (dir.), 2013, Paris, éditions de la Maison des sciences de l'Homme, Documents d'archéologie française 106, 440 p.
- 2004 La vaisselle de terre à Lyon aux XVIIème et XVIIIème siècles, consommation, production, commercialisation, milieu social, Yves Herbet, thèse Université de Lyon 2, 7 septembre 2004, 923 p.
- 2004 "Sous le théâtre des Célestins. Un dépotoir conventuel du XVIIIe siècle. Faïences et céramiques culinaires de l'US 387 », Bertrand Eric, étude céramologique préliminaire, mars 2004
- 2004 Caractérisation chimique de la production d'un des premiers ateliers de faïence lyonnaise du XVIe siècle. Sites de la place de la République-rue Childebert, et de la rue Bellecordière, Bugnon Anne-Lise, DES "méthodes scientifiques et techniques en archéologie", 74 p., 2004.
- 2006 *Au revers d'une assiette*, Yves Herbet, Académie de Moustiers, bulletin n° 56, 2006
- 2006 *Terra incognita ? Céramiques et archéologie des temps modernes à Lyon*, Horry (A.), Dossiers Archéologie et sciences des origines. n°314, Juin 2006, p. 98-102
- 2008 *Les faïenciers de Varages venus œuvrer à Lyon*, Yves Herbet, HS Lettre de la Céramique, 27ème Colloque international pour l'Etude de la Céramique, 27 septembre 2008
- 2009 *Le vaisselier lyonnais du XIVe au XVIe s. : vers la naissance de la céramique moderne*, Horry (A.), in : La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Age. Caen : Publications du CRAHM, 2009, p. 299-316
- 2009 Sur les origines italiennes voir : Alain Bouthier dans : *La Faïence de Nevers 1585-1900, Tome 1 : Histoires et techniques*, Jean Rosen, Editions Faton, Dijon 2009, pp. 396-397
- 2009 *Faïences de Lyon faïences de Moustiers*, Yves et Nicole Herbet, Jean-Claude Alary, Académie de Moustiers, bulletin n°59, 2009
- 2009 35, rue Auguste Isaac, 69009 Lyon, Rapport de diagnostic d'archéologie préventive, Eric BERTRAND (préhistoire, haut moyen-âge), 2009
- 2012 *Catalogue de l'exposition Lyon au XVIIIe : un siècle surprenant*, (22 novembre 2012 au 5 mai 2013), Musées Gadagne ; Maria-Anne Privat-Savigny. Somogy éditions d'Art, 2012 ; Deloche Bernard, "Les faïences de Lyon au XVIIIe siècle", p. 151-155 ; Jean Rosen. La Faïence de Lyon : des influences en tous sens p. 159-163.

- 2012 *Reconversion du site de l'Hôtel Dieu Tranche 3*, Rapport de diagnostic d'archéologique préventive, Eric BERTRAND, novembre 2012
- 2012 Poteries de Lyon 1500-1850 : morceaux choisis du quotidien à Saint-Georges, Alban Horry, Lyon, éd. Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 159 p.
- 2013 «La vaisselle en terre cuite médiévale», in : Ayala G. dir., Lyon, Saint-Georges : archéologie, environnement et histoire d'un espace fluvial en bord de Saône, Paris, éd. de la MSH, p. 158-230 (Documents d'Archéologie française, 106).
- 2015 Poteries du quotidien en Rhône-Alpes XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles, un panorama des techniques, des formes et des décors, A. Horry, ALPARA, DARA, 2015
- 2015 Un dépotoir de faïencier (Eterlin-Revol) de la seconde moitié du XIXe siècle à Lyon, quartier de Vaise, Stéphane Brouillaud et Alban Horry, Société archéologique de l'Est, 1 décembre 2015
- 2015 *Le peintre Tomasi et la majolique lyonnaise*, Camille Leprince, Exposition "Arts et humanisme, Lyon Renaissance" présentée au musée des Beaux-Arts de Lyon, du 23 octobre 2015 au 25 janvier 2016
- 2015 *Reconversion du site de l'Hôtel-Dieu, 69002 Lyon, tranches 1 et 2*. Rapport de fouille d'archéologie préventive, volume 1, 2015, Eric BERTRAND, Cyrille Ducourthial, Anne-Catherine Le Mer, janvier 2015
- 2015 *Reconversion du site de l'Hôtel Dieu Tranches 1 et 2 volume 3 inventaire et annexes*, Rapport de diagnostic d'archéologique préventive, Eric BERTRAND, Cyrille Ducourthial, Anne-Catherine Le Mer, janvier 2015
- 2018 *La table verte : la vaisselle d'un dépotoir de la fin de la Renaissance à Lyon* (place Abbé Larue 5ème arrondissement), Eric Bertrand, Laudine Robin, Revue Archéologique de l'Est, 2018
- 2021 *Une série lyonnaise en camaïeu manganèse*, La Lettre de la Céramique n°50, Association pour l'Etude de la Céramique, Jean Rosen, p. 5-9, décembre 2020

Pièces de référence

- 1582 Plat polychrome à décor historié en plein Aaron changeant le sceptre du Pharaon en serpent, marqué « 1582 / GTVF / Léon », Londres British Museum, reproduit dans : Histoire de la faïence française, Lyon & Nevers, sources et rayonnement, 1997 p. 12 et dans Les faïences de Lyon, B. Deloche, M. Descours, L. Sublet, 1992 p. 71
- 1730 Vase à 2 anses de pharmacie marqué « Morelon à la Croix-Rousse, 1730 », Lyon, Musée des Hospices Civils, reproduit dans : Histoire de la faïence française, Lyon & Nevers, sources et rayonnement, 1997 p. 19
- 1730-39 Paire de plats aux armes de Camille Perrichon, prévôt des marchands, à scènes mythologiques la métamorphose de Daphné, et Cephale recevant de Pocris le javelot qui lui sera fatal, inscription au revers « Lyon C. fecit » (pour Joseph Combe, circa 1733 comme l'a montré Yves Herbet), Lyon, Musée Historique, reproduits dans : Histoire de la faïence française, Lyon & Nevers, sources et rayonnement, 1997 p. 25 et dans Les faïences de Lyon, B. Deloche, M. Descours, L. Sublet, 1992 p. 68
- 1737 Plat polychrome à décor Berain, marqué au revers « Claudine / Clemenson / 1737 », Lyon, Musée Historique, reproduit dans : Histoire de la faïence française, Lyon & Nevers, sources et rayonnement, 1997 p. 27
- 1738 Assiette en camaïeu bleu à décor de sainte Blandine, marquée « fait • a • l'yon • le 14 avril 1738 • St bLandine • Blandine • daSSLond », musée national de Céramique
- 1739 Plat polychrome allégorique des 4 saisons entourant un médaillon représentant la place d'une ville, signé Pierre Mongis, daté 1739, Lyon, Musée Historique, reproduit dans : Histoire de la faïence française, Lyon & Nevers, sources et rayonnement, 1997 p. 22
- 1744 Tasse à vin « Lamour ma réduit ou je suit 1744 », fouille de Saint-Vincent, reproduit dans Les faïences de Lyon, B. Deloche, M. Descours, L. Sublet, 1992 p. 71
- 1756 Vase de forme balustre à décor en camaïeu bleu de personnages orientaux, portant les initiales « GR » (Gaspard Revol) et « 1756 », Lyon, Musée des Hospices Civils, reproduit dans : Histoire de la faïence française, Lyon & Nevers, sources et rayonnement, 1997 p. 19
- 1758 Ecuelle à bouillon au décor de sainte Anne, marquée « Set JANNA / 1758 / janeton Sarrere fame de Joseph Sarrere » et « Fait par g r Al'yon le 17e 7bre 1758 », collection particulière, reproduit dans Les faïences de Lyon, B. Deloche, M. Descours, L. Sublet, 1992 p. 63
- 1765 Gourde en forme de livre marquée « jean andrieu / potie / anter/ pour / viuvre / lon / temps / faut / boire / beaucoup / et / souvent / fait / à lyon / 1765, musée historique de Lyon, reproduit dans Les faïences de Lyon, B. Deloche, M. Descours, L. Sublet, 1992 p. 136
- 1765 Veilleuse marquée « Anne La Croze / madame Sainte Ambroise des Vrsule de / Saint just 1765 », musée Historique de Lyon, reproduit dans Les faïences de Lyon, B. Deloche, M. Descours, L. Sublet, 1992 p. 96
- 1767 Ecuelle couverte marquée « ANNE LA CREUZE DAME DE ST AMBROISE » et « AV COUQUANT DES ORSULES A ST JUST ALYON 1767 », musée Historique de Lyon, reproduit dans Les faïences de Lyon, B. Deloche, M. Descours, L. Sublet, 1992 p. 95
- 1771 Service à décor maçonnerie daté 1771 et monogrammé JM, musée de Vienne, musée lyonnais des Arts Décoratifs, reproduit dans Les faïences de Lyon, B. Deloche, M. Descours, L. Sublet, 1992 p. 164
- 1776 Corbeille à décor de saint, marquée « l P S / a lyon 1776 », musée historique de Lyon, reproduit dans Les faïences de Lyon, B. Deloche, M. Descours, L. Sublet, 1992 p. 124
- 1801 Vase urne, blanc ivoire et or, marqué « FABRICATION DE REVOL, NEVEU ETABLIE A LYON / PRESENTE AU Cen VERNINAC PREFET DU DEPT D. RHONE EN GERMINAL AN IX / L'AN PREMIER DU CONSULAT DE BUONAPARTE / REUSSITE PARFAITE – LE XXV GERMINAL AN IX », musée Historique de Lyon, reproduit dans Les faïences de Lyon, B. Deloche, M. Descours, L. Sublet, 1992 p. 190
- 1818 Tête de chenet en forme de lion, marquée « 1818 PROCNARD Pinxit », musée Historique de Lyon, reproduit dans Les faïences de Lyon, B. Deloche, M. Descours, L. Sublet, 1992 p. 190
- 1841 Gourde jaune en forme de calebasse, marquée « De Dautre, Lyon, 1841 », musée Historique de Lyon, reproduit dans Les faïences de Lyon, B. Deloche, M. Descours, L. Sublet, 1992 p. 189

Documents de référence :

Autour de 1750 deux registres, tenus probablement par Louis Lemalle, dans lesquels sont enregistrés des comptes concernant des compagnons tourneurs, mouleurs et peintres de la Manufacture Royale qui permettent de dresser une liste des objets qui y sont fabriqués. Etats des biens des époux Blateron-Lemalle et François-Joseph Patras lors de leurs difficultés financières successives, en 1758, 1762 et 1770. *Fin 1770 ou début 1771, inventaire après déconfiture de Mathieu Pichon propriétaire de la faïencerie créée par François Barreme dans les maisons de Pierre Scize appartenant aux religieuses de Sainte Marie des Chaînes, acte, peut-être établi sous seing privé, non retrouvé.* 1790-1800 six inventaires faisant suite à des décès ; quatre pour les faïenceries des trois frères Revol et d'Honoré Porre-Camot et deux pour les ateliers des maîtres potiers Léonard Fichet et Claude Sourd.

Dates clés :

Sauf mention particulière les éléments ci-dessous sont issus de la lecture de la thèse de M. Yves Herbet : *La vaisselle de terre à Lyon aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, consommation, production, commercialisation, milieu social*, Université de Lyon 2, 7 septembre 2004, 923 p.

Jusqu'en 1550 : l'installation à Lyon d'une colonie de potiers italiens

- 1444-1518 La lignée des « Legier ou Ligier, dit Favier » avec Jean (avant 1444-1493), Hugues (avant 1489-1516), Philippe I, fils de Hugues (avant 1493-1517) et Philippe II, fils de Jean (avant 1512-1518), tous potiers de terre et tuiliers est recensée en la Grande Rue Saint-Georges.
- 1523-1574 Pierre III « faiseur de potz de terre, tupinier, argillier » (avant 1523-1551) et Claude Joniard « potier de terre, tupinier » (avant 1535-1574) sont domiciliés en Bourgchanin
- 1512 Angelo Benedetto de Florence (inscrit à la taille municipale de 1512 à 1522) dit Angelle de Laurent, est indiqué comme faïencier établi à Lyon rue de « depuis l'Ospital du pont du Rosne tirant par la rue d'Ambronay jusques au puy » à l'emplacement de deux tupiniers qui y avaient leur atelier en 1495. La fouille archéologique de 1991-1992, place de la République, a révélé une fosse contenant des tessons en biscuit ou en faïence émaillée et décorée appartenant à des formes de tradition italique ; ce dépôt se situe dans la cour de la maison qu'occupait Angelle de Laurent en 1528
- 1512 Un certain Maître Georges « faiseur de potz de terre italien » est situé dans la rue « depuis la maison du Maillet d'Argent tirant aux Célestins »
- 1523 Bastien d'Anthony, un premier compagnon d'Angelo Benedetto s'établit avec son frère rue Bourgneuf, puis revient dans le quartier de l'Hôpital, rue d'Ambrenay en 1528 où il reste au moins jusqu'en 1536
- 1529 Un second compagnon, Baptiste de Grégoire est signalé près du Pont de Besre
- 1529-1590 Construction du palais de Madrid à Paris pour lequel Girolamo della Robbia, petit neveu de Lucca della Robbia (1400-1482), coopère avec de probables séjours à Lyon (en 1559 un certain Jhérosme de le Robie est mentionné dans un relevé de compte du Consulat) ; Christofle Pezard (voir ci-dessous) y aurait travaillé
- 1545 Un certain Francescini est identifié comme « fayeur de vaisselle et peintre » dans un contrat d'apprentissage
- 1551 Le cardinal de Tournon, de retour d'Italie, est nommé archevêque de Lyon (il est le commanditaire de l'ouvrage « L'Arte del Vasaio », L'Art du potier, de Cipriano Piccolpasso de Castel Durante)

1 - Les Pezard-Atier-Anthola (actifs à Lyon de 1554 à 1750) ; la maison du Trely (1631-

- 1556 Sebastiano Griffio, originaire de Gênes, « marchand genois, faiseur d'ouvrages de terre et autres pour servir de veyselle » adresse une requête aux consuls de la ville pour créer une faïencerie. On ne sait si cet atelier existait avant 1556, ni où il était implanté
- 1554-1557 Venant de Pesaro, Jean Francisque et Christofle dits Pezard débutent une activité de fabrication de faïence ou reprennent celle de Sebastiano Griffio. Ils sont implantés « du costé du Rosne » dans le pannonage commandé par de Marcieu. Deux de leurs filles épouseront des potiers : Nicolette Pezard épousera Gabriel Gambin, Isabeau Pezard épousera Jean-François Atier
- 1555-1572 Les tupiniers français Jean Berthenod (avant 1555-1561), Jean VII (avant 1560-1566), Mathieu Paien (avant 1568), Hector Claude (avant 1568-1572) ont pu être au service de Jean Francisque de Pesaro
- 1557-1559 Christofle Francisquini, « potier de terre, faiseur de vaisselle de terre, peintre en veyselle de terre » est employé chez les Pezard
- 1562 Christofle Pezard prend en apprentissage deux enfants de l'Aumône Générale, il a peut-être à cette date son propre atelier
- 1565 Les Pezard recrutent Francesco Propigliati et Marcantonio de Trevisano de Gênes
- 1570 Domenico Tandessini ou Domenge Tardessir, tourneur d'Albisola, et Giulio Gambini (peintre de Faenza ou d'Albisola de 1569 à 1570) sont recrutés par les Pezard. Giulio Gambini fait probablement un retour en Italie avant 1575
- 1570 Jean Francisque de Pesaro obtient un privilège de Charles IX.
- 1573 Mort de Christofle Pezard
- 1574 (4 nov.) Délibération du consulat, concernant Pezaro : « ...il n'y heu qu'ung seul en ceste ville qui aye fait la dicte manufacture (de la vaisselle de terre facon de celle d'Italye) qy mect le pris tel et si hault qu'il veult, voyant que l'on est forcé de passer par ses mains. Et lequel pour continuer par cy après ce gaing et proufivt immodéré... s'efforce avoir déclaration de Sa Majesté pour pouvoir luy seul continuer la dicte manufacture an ceste ville et empescher les aultres qui ont commencé à la faire comme luy qui serait introduire un vray monopole en ceste ville contre le bien publicq... ». Cet avis permet à Julien Gambin, associé à Domenge Tardessir, d'obtenir du Roi la permission d'établir une fabrique concurrente (voir ci-dessous : Les Gambin)
- 1575 Filippo Suettone et un peintre Scipione Silvano, tous deux d'Albissola, sont embauchés à Gênes par un fondé de pouvoir qui signe l'acte notarié pour le compte de Jean Francesque de Pezaro
- 1580 circa Jean-François Atier époux de Isabeau Pezard, fille de Christofle Pezard est probablement à la tête de l'atelier
- 1581 Paiements faits par la Ville à Jean-François Atier, peintre et « marchand potier en vaisselle de terre blanche » qui demeure paroisse Saint-Nizier, « en la Grande Rue du Puy Pelloux » pour la fourniture de vaisselle en terre blanche offerte par le Consulat à «... des seigneurs en reconnoissance des faveurs que la dicte ville a receu d'eulx priant et requerant messeigneurs de la Chambre des Comptes à Paris... »
- 1582 Paiements de la Ville à Jean-François Atier pour le louage de la vaisselle de terre qu'il avait procurée pour le festin offert lors de la visite du roi Henri III à Lyon
- 1582 Arrivée à Lyon de Gironimo Tomasi, présent dans l'atelier des Fontana à Urbino jusqu'en 1575, en Ligurie en 1576 probablement employé dans un premier temps par les Pezard
- 1582 Plat « Le bâton d'Aaron », par Gironimo Tomasi,

- ? Marie Atier, fille de Jean-François Atier épouse Raymond Anthola, un des fils de Jean-Jacques Anthola venu de Gênes
- 1600 La fabrique Pezard dirigée successivement par Jean-François Atier (actif de 1585 à 1597), ses fils Pierre et Jérôme et son gendre Raymond Anthola (actif de 1615 à 1629) est toujours installé dans le quartier de l'Hôpital
- 1631-1643 Annibal Anthola, frère de Raymond, entre en possession de la totalité de la maison du Trely (ou Trellier) grâce à trois achats successifs, les 16 juillet 1631, 21 mai 1635, 14 avril 1643. Il exerce plutôt une activité de marchand que d'artisan.
- 1639 (1^{er} oct.) Annibal Anthola vend à «...Nicolas Popon maître potier en vaisselle de faïence toutes les marchandises que le dit sieur Anthola a en sa boutique qui est dans sa maison d'habitation size en Bourgneuf ensemble tous les matériaux nécessaires pour la fabrique de la dite vaisselle de faïence...». Nicolas Popon dispose «...de la boutique sur le devant, cour, dessous-cour, de tous les bas et four sur le derrière, la chambre sur le dit four et grenier au-dessus, un grand grenier sur le devant et la chambre joignant et finalement la chambre au second étage sur le devant... comme aussi tous les outils propres à la construction et fabrique de la dite vaisselle de faïence...à condition qu'il usera des dits membres de maison et outils en bon père de famille...»
- 1641 Mort de Nicolas Popon, Annibal Anthola acquiert l'ensemble des marchandises en terre de faïence, tant des récipients pour les apothicaireries que de la vaisselle
- 1642 (19 oct.) La maison du Trely est louée par Annibal Anthola aux frères Louis et Jean Liron (ou Lyron) potiers de terre venus du pays d'Anduze en Languedoc.
- 1643 Un an plus tard, c'est un véritable contrat d'association qui les lie
- 1644 (13 févr.) Anthola et Liron rompent leurs conventions, le second abandonnant au premier, moyennant rétribution, sa part de marchandises
- 1644 (8 juin) Un nommé Guillaume Chaffonge reconnaît devoir 650 livres à Annibal Anthola pour l'achat de 260 douzaines de vaisselle de faïence de plusieurs sortes.
- 1650 (13 jan.) Antoine Blanc, compagnon en vaisselle de terre «...confesse avoir reçu d'Annibal Anthola paiement de ses gains et salaires pour le temps qu'il est demeuré à son service...».
- 1650 La même année, dans l'acte de baptême de son fils, Annibal Anthola se déclare toujours maître potier à Lyon bien qu'il déclare la qualité de marchand ou de bourgeois lors de la naissance de ses précédents enfants.

2 - Les Gambin (actifs à Lyon de 1570 à 1669), la maison des Gambin (1648-1669)

- 1570 Domenico Tandessini ou Domenge Tardessir, tourneur d'Albisola, et Giulio Gambini (peintre de Faenza ou d'Albisola de 1569 à 1570) sont recrutés par les Pezard. Giulio Gambini fait probablement un retour en Italie avant 1575
- 1574 Domenico Tandessini, et Giulio Gambini s'associent et obtiennent une autorisation nonobstant le privilège octroyé à Jean Francesco de Pesaro pour faire de la céramique « A la façon de Venise »
- 1575 Giulio Gambini (Jules Gambin) s'associe avec Seyton (Filippo Suettone), ils sont établis dans le quartier Saint-Georges
- 1577 Agostino Conrado d'Albissola est de passage à Lyon
- 1581 A Nevers : Agostino Conrado di Domenico constitue société avec Bernardo Salomone di Giuliano pour « exercer l'art figulin pour huit ans »
- 1582 Giulio Gambini achète une maison et l'aménage en atelier
- 1583 (12 jan.) L'association Gambini/Seyton est dissoute par une sentence arbitrale rendue devant notaire
- 1585 (circa) Giulio Gambini quitte Lyon pour Nevers avec son fils Scipion, sur l'incitation probable du verrier Jacques (Jacobo) Sarode, mais ses enfants Christofle et Gabriel (époux de Nicolette Pezard) continuent la céramique à Lyon.
- 1587 ou 1588 A Nevers : Jules Gambin s'associe avec Augustin Conrade
- 1613 A Lyon : Gabriel Gambin et sa femme obtiennent du Roi des lettres de naturalité
- 1622-1646 Période d'activité de Julio Gambin fils de Gabriel Gambin comme « maistre potier en vaisselle de faïence, maistre potier en terre de faïence, maistre pottier de terre blanche ». Premier mariage le 24 janvier 1623 avec Sébastienne Fresche second, en 1638 avec Jeanne Barra.
- 1625-1628 Julio Gambin réside « vis la Licorne »
- 1636 (7 avr.) Julio Gambin «...promet de maintenir à Christophe de Savoye, bourgeois de Lyon, deux chambres au premier étage...un petit grenier...la moitié d'une cour...dans la maison du dit Gambin, rue de Bourgneuf...pour trois ans...». L'acte est «...fait en la maison de Gambin...».
- 1641 Julio Gambin intervient, en compagnie de Michel Fresche, probablement son beau-frère, comme expert lors de l'inventaire après décès «...des marchandises de veyselle de fayance faictes ou imparfaites étant dans la boutique..., grenier et magasin...» de Nicolas Poupon (ou Popon), également «... maître potier de veyselle de fayance... » du quartier Pierre-Scize.
- 1645 Julio Gambin réside à l'Arsenal
- 1646 Julio Gambin réside « vis à vis la fontaine Saint-Martin »
- 1654 (28 jan.) Nouvel acte de location de la maison Gambin
- 1669 (21 jan.) Christophe Gambin (fils de Julio) «...loue à César Bergeron, marchand fayancier à Lyon, une boutique propre à fabriquer terre de fayance ayant vue sur la rivière de Saône avec ses fourneaux y étant dans la cour, couvert, un bas joignant la cour à plain pied des fourneaux tirant du côté de la rue, plus une partie de cave sur la rue, plus une chambre sur le derrière au dessus de la boutique...et appartement des membres d'une maison appartenant au dit Sieur Gambin vis à vis l'église de la Chanal...»

3 - Les Seyton (actifs à Lyon de 1575 à ?)

- 1575 Filippo Suettone et un peintre Scipione Silvano, tous deux d'Albissola, sont embauchés à Gênes par un fondé de pouvoir qui signe l'acte notarié pour le compte de Jean Francesque de Pezaro
- 1575 Giulio Gambini (Jules Gambin) s'associe avec Seyton (Filippo Suettone), ils sont établis dans le quartier Saint-Georges
- 1583 (12 jan.) L'association Gambini/Seyton est dissoute par une sentence arbitrale rendue devant notaire
- 1584 Embauche de Tomasi par Seyton pour 15 mois pour la fabrication de la vaisselle pour la collation offerte par la ville au roi Henri III
- 1585 Seyton reste à Lyon, mais un de ses fils Michel se retrouve à Nevers
- 1591 Seyton est domicilié dans le quartier de Pierre Scize
- 1596 Décès probable de Seyton, lui succèdent Bernardin I Seyton (son fils ?) et Bernardin II Seyton (son petit-fils ?)

4 - Gironimo Tomasi (actif à Lyon de 1582 à 1602)

Ce sont les travaux de Camille Leprince et Justin Raccanello qui ont permis de retracer le parcours du peintre Gironimo Tomasi de l'Italie à Lyon et de mettre en évidence ses œuvres, pour une partie signées. A Lyon il ne semble pas qu'il ait eu son propre atelier, mais il a circulé entre les trois plus grandes faïenceries de la fin du XVIe siècle.

- 1582 Arrivée à Lyon de Gironimo Tomasi, présent dans l'atelier des Fontana à Urbino jusqu'en 1575, en Ligurie en 1576, probablement embauché dans un premier temps par les Pezard
- 1582 Plat « Le bâton d'Aaron », par Gironimo Tomasi, à décor historié en plein Aaron changeant le sceptre du Pharaon en serpent, marqué « 1582 / GTVF / Léon », Londres British Museum, reproduit dans : *Histoire de la faïence française, Lyon & Nevers, sources et rayonnement*, 1997 p. 12 et dans *Les faïences de Lyon*, B. Deloche, M. Descours, L. Sublet, 1992 p. 71
- 1584 Embauche de Tomasi par Seyton pour 15 mois pour la fabrication de la vaisselle pour la collation offerte par la ville au roi Henri III
- 1589 Tomasi s'installe dans le quartier de Bourgneuf
- 1590 Tomasi travaille chez Joseph Anthola
- 1602 (13 juil.) Décès de Gironimo Tomasi à l'Hôtel Dieu de Lyon

5 - Les ateliers de Pierre Combe et ses descendants par alliance Rogé puis Revol :

Pierre Combe va successivement acheter les maisons « Le Merle Blanc », « La Pomme Verte », sa petite fille par alliance Marie Chevet achètera « La Chana » et louera « La Petite Abondance », l'ensemble auquel s'ajoutera le site du prieuré de Saint Epipoy constituera les ateliers des Revol à partir de 1775.

- 1647 Naissance de Pierre Combe à Montpellier où il est en apprentissage chez Jacques Boissier, potier de terre, en 1663
- 1676 (4 nov.) Le premier acte qui témoigne de son installation à Lyon au quartier de Bourgneuf est son contrat de mariage passé le 4 novembre 1676. Dans le contrat de mariage, Pierre Combe est qualifié de maître potier de terre à Lyon
- 1677-1695 Douze enfants naissent de ce couple et sont baptisés par un vicaire de la paroisse Saint-Paul. Les dix premiers actes mentionnent que le baptême a lieu « A la pomme verte, quartier de Pierre Scize », une série de quittances atteste la présence de Combe en ce lieu, comme locataire, de 1683 à 1698. Le voisinage de l'atelier de Louis Liron peut conduire à penser que Pierre Combe a pu être employé par celui-ci comme ouvrier. On peut aussi supposer que les deux potiers travaillaient en association et qu'ils utilisaient les mêmes ateliers et fours pour réaliser leurs produits

Le Merle Blanc (Les Liron 1642-1686) puis Pierre Combe

- 1642 Contrat de Louis Liron (c.1620- ?) et son frère Jean pour louer l'atelier d'Annibal Anthola. Louis Liron est un languedocien, maître potier en vaisselle de faïence, fils d'un drapier d'Anduze. Natalis Rondot dit de lui, sans citer ses sources, qu'il «...est venu vers 1645 monter des fours à Lyon. Il établit une double fabrication : la fabrique de la vaisselle de terre et celle de grands vases pour les arbustes à fleurs, de tuyaux de fontaine et son fils Jean Liron lui succédera...»
- 1648 Louis Liron se remarie avec Jeanne Barbier. La cérémonie a lieu au temple protestant de Saint-Romain de Couzon
- 1650 circa Jeanne Barbier achète la maison du Merle Blanc
- 1655 (16 nov.) Acte de location auprès de «...Michel Basson...tout le derrière de la maison qu'il tient de Claude Dufournel size rue Pierre Scize pour quatre ans, deux chambres, un grenier, un jardin...». Louis Liron a, sans doute, besoin de locaux supplémentaires pour étendre sa production ou loger des compagnons venus travailler pour lui
- 1657 Décès de Jeanne Barbier, qui a désigné son mari comme héritier universel
- 1659 Troisième mariage de Louis Liron avec une autre protestante, Suzanne Guiguer
- 1670 Achat de la maison voisine située en amont par rapport à la Saône. C'est une petite construction vétuste, dont il est déjà locataire général, qu'il acquiert des héritiers de Jean Guesdon par deux actes en date des 25 octobre 1668 et 13 novembre 1670.
- 1686-1687 La révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV provoque des événements qui sont tragiques à Louis Liron. Il est condamné à mort par contumace par le Parlement de Grenoble pour avoir aidé des protestants, venus des Cévennes, dans leur fuite vers l'étranger. Ses biens sont saisis à la demande d'un de ses créanciers et à leur revente, l'existence d'un four construit sous un "chappit", à l'arrière de la maison du Merle Blanc, est signalée. Lors de la prise de possession de la maison par Pierre Combe (voir ci-dessous), «...douze grands pots de terre et plusieurs cornets de fontaines et commodités rompues... », reliquat des fabrications de Louis Liron, sont remis à l'épouse de son fils Jean

La Pomme verte (Pierre Combe 1676-1725 ; Pierre Plantier 1728-1753 ; famille Combe/Revol jusqu'en 1806 ; puis Jean-Baptiste Nicolas, Zéphirin Jeanclerc et sa veuve jusqu'en 1861)

- 1687 Lorsque les biens de Louis Liron sont mis en vente par adjudication en la Sénéchaussée, Pierre Combe rachète les deux maisons placées sous l'enseigne du Merle Blanc
- 1694 Pierre I Rougé ou Rogé entre dans l'atelier de Pierre Combe, il épousera sa fille Françoise en 1700, leur fils Pierre II Rogé dirigera un des ateliers en 1726
- 1698 (5 avr.) Pierre Combe se rend acquéreur de la maison de la Pomme Verte
- 1725 (22 jan.) C'est dans ces trois maisons voisines que Pierre Combe va désormais demeurer avec sa famille et développer son activité jusqu'à sa mort le 22 janvier 1725 à l'âge de 78 ans. L'inventaire ne mentionne aucune vaisselle, qu'elle soit de cuisine ou de table. Les produits présents sont des pots vernis ou non, dont un nombre important de pots à fleurs et arbustes, et des canalisations destinées à la circulation des eaux. Ces derniers ouvrages, cornets de lieux, cornets d'éviers, cornets de fontaines, représentent la part la plus importante du fonds de commerce des Combe, père et fils. Les cornets de lieux et d'éviers existent en trois dimensions petit, moyen, et gros calibres, l'atelier possède en stock 1472 pieds soit 503 mètres de cornets de lieux et 1040 pieds (355 mètres) de cornets d'évier. Les cornets de fontaine qui représentent un lot de 4864 unités sont répartis en cinq dimensions. Le procès-verbal d'apposition des scellés les 22 et 23 janvier 1725 confirme ces éléments
- 1725-1728 Après le décès de Pierre Combe, les mêmes produits continuent à être fabriqués dans les ateliers, par ses fils Jean et Pierre II Combe qui décèdent en 1727 et en 1728
- 1728-1753 Pierre Plantier, époux de Eléonore Petit, veuve de Jean Combe (fils de Pierre Combe), loue l'atelier du Merle Blanc de 1728 jusqu'à son décès en 1753. De 1728 à 1736, ce potier note, dans un carnet de compte, de nombreuses livraisons de cornets de fontaines, d'éviers et de lieux. En 1731, un procès-verbal de saisie de meubles et effets, fait par huissier à son domicile, mentionne la présence dans la boutique ouvrant sur la rue Pierre-Scize «...de six douzaines de pots verts à fleurs, une douzaine de pots blancs aussi à fleurs tant grands que petits...»
- 1733 Jean-Baptiste Revol (1702-1757), originaire de Saint-Vallier, fils de Louis Revol (1664-1709) est compagnon à La Pomme Verte
- 1735 Jean-Baptiste Revol épouse Marie Nègre (1715-1736), une petite-fille de Pierre Combe avec la possibilité, pour lui de pratiquer son métier à son propre compte dans les dépendances de la « Pomme verte »
- 1736 Décès de Marie-Nègre lors de la naissance de son fils Jean-François Revol (1736-1793)
- 1737-1753 Remariage de Jean-Baptiste Revol avec Marie Chevet (1716-1775), naissance de huit enfants dont Gaspard (1737-1794), Pierre (1742-1785), Alexis (1745-1793) auront une activité de céramistes, Gaspard comme dirigeant de « La Chana », Pierre dans le berceau familial de Ponsas près de Saint-Vallier, Alexis comme dirigeant de « La Pomme Verte »
- 1744 Jean-Baptiste Revol transfère son activité à la « Maison de La Chana »
- 1753 Décès de Pierre Plantier
- 1770 Jean-Baptiste Revol s'assure la propriété des locaux Combe en passant une transaction avec un sieur Meyssin, lui-même repreneur des droits dont Eléonore Petit et Pierre Plantier, héritiers de François Combe, pouvaient se prévaloir
- 1806 Un acte de vente transmet la propriété à de nouveaux acquéreurs. La location des locaux est par la suite donnée à un faïencier venu de Roanne, Jean-Baptiste Nicolas, issu lui aussi d'une lignée de potiers-faïenciers et parent de la famille Revol, suivi à partir de 1838 par son gendre Zéphirin Jeanclerc puis sa veuve
- 1861 Fin de l'activité céramique dans les locaux de la « Pomme Verte »

« Maison de la Chana » (1699-1830) : Jean II Liron, puis Combe, Barreme, Marlier, Blanchefleur, Carrier, enfin Revol

- 1699 Esther Grillet, veuve de Jean I Liron qui, comme son père Louis était marchand et maître potier de terre, loue les bâtiments de l'Hôpital de La Chanal afin d'installer son fils, Jean II Liron qui pratique toujours le même métier que ses ascendants
- 1702 Jean II Liron, après le décès de sa mère, passe un acte pour maintenir la location à son nom. Jean II Liron a le plus grand mal à respecter ses paiements qui se font par petites sommes en quatre, cinq voire six versements étalés sur l'année. Le plus souvent le total n'atteint pas le montant prescrit au contrat. Par deux fois, en 1705 et 1708, l'Aumône Générale fait procéder à la saisie et à la vente de ses meubles

- 1709 Trois autres potiers de terre, solidairement, vont prendre la suite du louage par un bail signé le 9 septembre 1709. Chacun d'entre-eux possède déjà un atelier indépendant installé dans le quartier ; Pierre Combe dans les maisons du Merle Blanc et de la Pomme Verte, François Barreme et Pierre Marlier. Le loyer, qui a été porté par les Recteurs à 300 livres par an, est acquitté régulièrement.
- 1712 Les Recteurs vendent les locaux à François Lacharrière, «...marchand bourgeois au dit Lion...». En même temps que la maison de La Chana, l'acte de vente cède à l'acheteur une petite maison contiguë à la chapelle «...du côté de vent...» acquise par l'Aumône en 1583. Ce logis avait abrité Bernardin Seyton, potier de terre blanche entre 1596 et 1598 mais on ne peut affirmer qu'il ait exercé son art en ce lieu
- 1734 Jacques Delacour, chargé de la procuration d'Elisabeth Soulier, veuve de François Lacharrière, loue ces locaux le 20 novembre 1734 à François Blanchefleur, maître et marchand potier de terre
- 1735 Blanchefleur s'étant désisté le 27 juin 1735, la location passe à Pierre Carrier, aussi marchand potier de terre, qui peut «...faire continuer la construction du four que le dit Blanchefleur a commencé dans la dite cour...». Les époux Lacharrière, puis, après le décès de l'époux, sa veuve, occupent eux-mêmes une partie de la maison de La Chana jusque vers 1737
- 1737 Un acte de louage, passé le 13 mai 1737, en donne une partie en location à Antoine Michel, marchand et maître fabricant en étoffes d'or, d'argent et de soie
- 1744 Le 26 novembre 1744, Jean-Baptiste Revol (1702-1757), maître fabricant en faïence, reprend le même louage. Il y transfère l'atelier qu'il occupait à la « Pomme Verte »
- 1757 Décès de Jean-Baptiste Revol, sa veuve Marie Chevet prend sa suite, son fils Gaspard, héritier universel, étant mineur
- 1767 Marie Chevet achète la « Maison de la Chana »
- 1767 Elle transfère progressivement la responsabilité de la faïencerie de La Chana à son fils Gaspard
- 1773 Remariage de Gaspard Revol avec Jeanne Servier, Marie Chevet lui cède «...toutes les marchandises, provisions, ustensiles et autres effets composant le fonds de son commerce et manufacture de faïence moyennant la somme de 12000 livres...» ainsi que la propriété de «...la maison de La Chana et ses dépendances où s'exerce la manufacture de faïence et le commerce dont elle vient de faire cession...». Gaspard Revol est le maître de la manufacture de La Chana jusqu'à sa mort en 1793
- 1793 Responsable d'avoir été président du Comité de Surveillance du quartier Pierre-Scize pendant le siège de Lyon, Gaspard Revol est séquestré chez lui puis traduit devant la Commission Révolutionnaire qui le condamne à mort le 14 février 1794
- 1794 Jeanne Servier, veuve de Gaspard Revol, obtient, le 11 novembre 1794 (21 brumaire an 3), la levée du séquestre des biens de son mari. La manufacture est remise en activité par Jeanne Servier avec l'aide de Jean-Marie Revol
- 1801 Elle rachète à son beau-fils, au bénéfice de ses propres enfants, ses droits dans la succession paternelle. Ensemble, ils continuent à faire fonctionner la manufacture qui compte 10 à 15 ouvriers.
- 1830 La fabrique cesse de fonctionner vers 1830
- 1795 Françoise Martin, veuve de Jean-François Revol, reprend possession de la manufacture
- 1795-1806 François Revol, filleul et héritier de Jean-François dirige la manufacture jusqu'en 1806
- 1806-1815 Cessation provisoire d'activité
- 1815 Jean-Baptiste Nicolas, arrière-petit-fils de Louis Revol (père de Jean-Baptiste Revol), qui vient de Roanne, réactive l'activité

« La Petite Abondance » : Pierre Rogé (1754-1774) puis Revol (1774-1830)

- 1754 (17 août) Pierre II Rogé (1703-1790), petit-fils de Pierre Combe, actif à « La Pomme Verte » loue à la ville une partie du tènement dit de « La Petite Abondance »
- 1758 Un autre contrat lui octroie le corps de logis à trois étages ayant façade sur la rue Pierre Scize à l'échéance du locataire précédent, soit 1762
- 1766 Pierre Rogé acquiert les locaux qu'il louait jusqu'ici
- 1773 circa Pierre Rogé se retire pour s'installer à Paris où il se ruinera, le fonds de commerce de la manufacture est acheté par Marie Chevet, cousine par alliance de Pierre Rogé, veuve de Jean-Baptiste Revol
- 1774 La direction de la manufacture est confiée à Alexis Revol (1745-1793)
- 1775 Décès de Marie Chevet, Alexis Revol est son héritier universel
- 1790 Les bâtiments propriété de Pierre Roger qui s'est ruiné à Paris, sont mis en vente, Alexis Revol se porte acquéreur
- 1793 Après le siège de Lyon le 9 novembre 1793, Alexis Revol connaît le même sort que ses deux frères. Commandant en second du bataillon de Pierre-Scize pendant la rébellion des Lyonnais, il est jugé, condamné à mort et exécuté le 4 décembre 1793 (15 frimaire an 2) en même temps que son demi-frère Jean-François
- 1794-1830 La propriété des bâtiments, de la fabrique et du fonds de commerce, reviennent entre les mains de Jeanne Servier, la veuve de Gaspard Revol jusqu'à la fin de l'activité
- 1830 Fin d'activité

Jean-François Revol Le Prieuré de Saint-Epipoy : Jean-François Revol dit l'Aîné (1773-1791)

- 1773 Jean-François Revol dit l'Aîné «...fabriquant de porcelaine à Lyon, y demeurant rue Pierre Scize,... » loue à André Motte, prêtre vicaire de la paroisse Saint-Martin d'Ainay, prieur du prieuré de Saint-Epipoy « la maison, bâtiments, cour et jardin dépendant du susdit prieuré de St-Epipoy en quoi que le tout consiste ou puisse consister...(le locataire) laissera le tout à sa sortie en bon état et laissera aussi le bâtiment qu'il a fait faire dans une partie de la susdite cour tel qu'il est actuellement sauf le plancher si le dit sieur Revol est obligé de le faire lever pour placer un fourneau dans le dit bâtiment dont tout le rez-de-chaussée sera néanmoins rendu carrelé et le couvert en bon état ainsi que les murs...»
- 1791 Les bâtiments sont déclarés biens nationaux et mis en vente. L'acheteur est François Revol, mais il rétrocède son achat à Tour, négociant place de l'Herberie, le 7 décembre suivant

6 - « A l'Envie du Pot » : Carrier, Marlier, Truchet, Dupont, Sourd (1701-fin du XIXe)

- 1701 Jean Carrier, 38 ans, maître potier de terre à Lyon obtient du Consulat de Lyon la permission «...de faire poser l'enseigne à l'envie du pot au devant de sa maison size sur la rue Pierre Scize...». Il a épousé en 1686, Jeanne Chana. Lors de son mariage il est entouré de Claude Carrier, son frère, également potier de terre et de Claude Vivier, deuxième mari de la mère de son épouse, aussi maître potier de terre après avoir été " tissier en toile ". On pourrait se trouver ici en présence d'une cellule familiale exploitant en commun un atelier artisanal de poterie. Au 28 quai Pierre Scize, un immeuble du début du XXème siècle a été construit à l'emplacement de trois maisons. L'une d'entre elles portait, au-dessus d'une porte, un bas-relief " A L'ENVIE DU-1718-POT " avec une scène sculptée représentant deux personnages ; l'un, un genou à terre, offrait un grand vase au second, habillé d'un pantalon bouffant et coiffé d'un turban. En 1636 un marchand potier de terre, Jean Jamet, avait acheté une «...maison... quartier de l'Observance jouxtant la grand rue tendant de la porte de Pierre Scize à Vaize de matin...». Il n'est pas prouvé que cette maison soit bien celle-ci
- 1708 Au décès de Jean Carrier le 12 août 1708 à l'âge de 45 ans, sa veuve poursuit l'entreprise. Le 27 octobre 1708, elle épouse Pierre Marlier, potier de terre, de quinze ans son cadet
- 1714-1718 En 1714 puis en 1718 Pierre Marlier achète à Antoine Canonville plusieurs maisons dont celle portant l'enseigne « A l'envie du pot ». A partir de ces dates, Pierre Marlier et Jeanne Chana ont très certainement leur atelier dans cette maison. On peut donc attribuer à Pierre Marlier la commande de l'enseigne, peut-être en remplacement de celle qui avait été mise en place par Jean Carrier en 1701

- 1736 Après 1736, Jeanne Chana s'associe avec un autre potier de terre Antoine Truchet. L'association est poursuivie par sa fille Etienneette jusqu'en 1751. Son fils, Pierre Carrier, installe son atelier en aval du quai Pierre-Scize. Il épouse Françoise Baroud
- 1749 Françoise Baroud veuve de Pierre Carrier, s'installe dans la maison avec son deuxième mari, Alphonse Dupont
- 1753 Elle épouse Claude Sourd, potier de terre, à qui le couple Dupont-Baroud avait confié la direction de la manufacture
- 1775-1900 circa Claude Sourd rachète la maison à Françoise Baroud, ses descendants (Jean-Baptiste, Louis-Charles, François, André, Veuve Sourd et Cie) s'y maintiennent jusqu'à la fin du XIXème siècle

7 - Les maisons du couvent Sainte-Marie des Chaînes : Barrême, Nesme, Cassepoire (1703-1770)

- 1703 (10 oct.) François Barrême, marchand et maître potier de terre à Lyon loue une chambre au troisième étage de la maison placée sous l'enseigne de « La table ronde » avec la jouissance du jardin et de la grange à bois qui y est attenante. Le bail est conclu pour neuf années et le loyer fixé à 70 livres par an, mais cette somme comprend la neuvième partie (soit un peu plus de 22 livres) d'un prêt de 200 livres consenti à Barrême par les religieuses «...pour aider à la construction d'un four à potier de terre qu'il veut faire dans le jardin et d'un couvert au-dessus, ensemble d'une fosse ou réservoir d'eau, lesquels four et couvert appartiendront au dit Barrême qui en pourra disposer à sa volonté à la fin du présent bail...».
- 1704 (20 mars) Ce bail est remplacé par un autre contrat qui permet à Barrême de devenir locataire des deux maisons juxtaposées de Bourgneuf, appartenant au monastère de Sainte-Marie des Chaînes. La présence de François Barrême en ces lieux va se prolonger pendant cinquante ans
- 1709 Lors du recensement, l'enquêteur note que, dans son foyer, 7 personnes doivent être comptées et que les deux immeubles abritent 15 locataires avec un total de 52 personnes.
- 1709 François Barrême, Pierre Combe I et Pierre Marlier louent en commun la maison de la Chana, à la suite de Jean Liron III
- 1729, 1731 et 1733 : Il est désigné comme expert pour estimer les marchandises faisant partie des successions des marchands Philibert Janin, Pierre Claude Fucher, Balthazar Chazel
- 1753 François Barrême garde la location générale de ces maisons jusqu'à son décès le 29 juin 1753, à l'âge de 80 ans. A cette date c'est son beau-frère François Nesme et sa femme Catherine Gros qui se substituent à lui et maintiennent la production de l'atelier
- 1757 Le 19 juillet 1757, ils renouvellent le bail pour 9 années supplémentaires.
- 1766 A l'expiration de ce contrat, Benoît Cassepoire, peintre en faïence, peut-être déjà employé dans la fabrique, prend louage auprès des religieuses. Il est associé à Mathieu Pichon, un miroitier.
- 1768 Cassepoire se retire et Mathieu Pichon reste seul
- 1770 Fin d'activité par un dépôt de bilan le 30 août 1770

8 - La Manufacture Royale de Faïence (1732-1770) : Joseph Combe (1732-1738), Lemalle-Blatéron (1738-1762), Patras (1762-1770) ; La Guillotière, le quai Saint-Clair, L'abbaye d'Ainay, la rue d'Auvergne

- 1732 Joseph Combe (1706-1766) crée une fabrique dans la Grande Rue de La Guillotière. Il a appris son métier à Moustiers, dans l'atelier des Clérissy, comme apprenti de Jean-Baptiste Viry et l'a exercé pendant 8 ans à Marseille avant de venir à Lyon. Joseph Combe s'associe avec Jaques-Marie Ravier, second époux de la veuve d'un marchand faïencier verrier de la rue Saint-Jean, pour louer une maison appartenant à Louis Bichon, écuyer, seigneur de La Tour, conseiller du Roi, prévôt général des Monnaies et Maréchaussée de France, demeurant à Paris. L'acte, daté du 25 juin 1732 donne en location «...la totalité d'une maison composée de deux corps de logis, cour et jardin clos de mur située dans la grande rue du bourg de La Guillotière où est pour enseigne le Soleil Levant...» ; ce bail prévoit un loyer annuel de 350 livres pendant une durée de neuf ans. Une fouille archéologique, entreprise en 1992, a permis de retrouver les structures de cet atelier
- 1736 Ravier retire les avances qu'il avait faites pour participer aux frais de fonctionnement. Combe s'associe avec les époux Lemalle-Blatéron, conclue le 3 janvier 1736. Les époux Lemalle viennent de Marseille où Louis Lemalle exerçait le métier d'hôte et de marchand de liqueurs
- 1734-1737 La faïencerie dans la Presqu'île sur les bords du Rhône, quai Saint-Clair.
- 1738-1742 Les époux Lemalle, après avoir rapidement rompu avec Joseph Combe et racheté sa participation dans l'entreprise ainsi que le bénéfice de son privilège, restent, sous locataires de l'emplacement jusqu'en 1742.
- 1742 Les Lemalle deviennent locataires directs par un premier contrat de location conclu entre Sœur Anne de Melun, abbesse de Saint-Pierre, et Françoise Blatéron-Lemalle, autorisée par son mari, pour «...la maison appartenant à la dite Abbaye sise en cette ville joignant celle des Sieurs Confrères Pénitents de la Passion...que la demoiselle locataire dit bien savoir pour l'occuper à présent...».
- 1742 Le 5 mai 1742, un autre bail vient s'ajouter au précédent en donnant à Françoise Blatéron-Lemalle la location du «...tènement appelé de Saint-Clair...consistant en la maison joignant celle des Sieurs Confrères Pénitents de la Passion, jardin, verger, petit bâtiment au milieu du dit jardin et autre bâtiment joignant la chapelle de Saint-Clair...»
- 1742 Le 6 septembre 1742, Françoise Blatéron-Lemalle devient sous-locataire d'un petit bâtiment construit derrière la chapelle Saint-Clair
- 1742 Le 12 décembre 1742, le tènement est vendu, les Lemalle sont contraints à un nouveau déménagement
- 1748 Françoise Blatéron-Lemalle transfère la manufacture dans l'hôtel abbatial de l'abbaye d'Ainay (actuellement angle de la rue Vaubecour et de la rue Jarente). Un bail est signé le 29 août 1748. Elle engage des travaux d'aménagements.
- 1758 L'abbaye étant dans son ensemble donnée à bail à un certain Balthazar Rolland, les Lemalle se trouvent dans la situation de sous-locataires
- 1762 Ruinés, les Lemalle sont contraints de laisser la direction de la manufacture à leur gendre François-Joseph Patras
- 1766 Le contrat de sous-location n'étant pas renouvelé, la manufacture est encore une fois transférée
- 1769-1770 Avec l'appui de Barthélemy Pupil de Myons, premier président honoraire en la cour des Monnaies, Sénéchaussée et Présidial de Lyon, dont il a été secrétaire par le passé, Patras achète à Antoine Degérando, un terrain ouvrant sur la rue d'Auvergne et y construit une manufacture. Cependant ruiné, il abandonne tous leurs biens le 16 juillet 1770.

9 - La fabrique des Mierck (dits Merck) : Jean-Ulrich Mierck (circa 1770-1781)

- 1770 a.q. Jean-Ulrich Mierck, né vers 1733 en Suisse à Steckborn près de Zurich, actif en France depuis les années 1750 dans l'atelier de Pierre Roger crée sa propre faïencerie spécialisée dans les poêles dans les maisons des demoiselles Richard, 64 quai Pierre Scize
- 1781 Décès de Jean-Ulrich Mierck, sa veuve poursuit peut-être l'activité
- 1790 Pierre-Marie (1767-1825), le fils puiné, épouse Claudine Brossette, fille d'un marchand épiciier. Il est dit fabricant de faïence, demeurant rue du puits du sel, paroisse St-Paul
- 1791 Jeanne-Marie Tour-Brossette, belle-mère de Pierre-Marie Mierck rachète aux sœurs Richard leur maison. L'acte stipule que «...la dame Brossette entretiendra le bail général passé au sieur Mierck faïencier...» et que «...les constructions et arrangements relatifs à la fabrique de poêles et de faïence qui sont dans la dite maison appartiennent au dit sieur Mierck gendre de la dite dame Brossette...»
- 1804 Mise en place dans l'église de Courzieu, d'un curieux groupe en faïence polychrome dédié à la mémoire de Jeanne Pilioud l'épouse de Jean-Ulrich Mierck "de cette paroisse"
- 1808 La société emploie vingt et une personnes
- 1825 Décès de Pierre-Marie Merck, Paul-Marie (1792-c.1850), son fils, prend probablement la suite
- 1830 Paul-Marie Merck achète la maison contigüe en amont et réimplante les ateliers
- 1850 Décès de Paul-Marie Merck, fin de l'activité

10 - L'atelier de Jean Oüel : Jean Oüel (circa 1785-1803) puis Jean-Baptiste Sourd, fils de Claude Sourd (1803-?)

- 1765 Jean Oüel lors de son second mariage, le 29 juillet 1765, est dit maître et marchand potier de terre et dans les actes de baptême de ses huit enfants, qui vont se suivre de 1766 à 1778, il est mentionné soit maître potier de terre soit marchand potier de terre. Il a probablement travaillé précédemment dans les locaux de « A l'Envie du Pot »
- 1785 Il achète «...une maison située en cette ville, rue et quartier Pierre Scize, du côté de la montagne près la porte de Vaize laquelle consiste en un bas sur la rue, une cave au-dessous, un premier étage et un grenier, un petit bâtiment sur la cour, un hangar au fond de la dite cour, un puits à eau claire...» dont il était précédemment locataire
- 1803 Jean Oüel se retire et vend à Baptiste Sourd cette «...maison et jardin lui appartenant joints ensemble, situés en la ville de Lyon, quartier de Pierre Scize, n° cent sept, département du Rhône, servant anciennement de fabrique de fayance...» qui y poursuit l'activité.

11 - La Chaussée Perrache : Honoré Porre-Carnot et Reverony (1790-1815)

- 1795 a.q. Honoré Porre-Carnot loue une maison à l'angle actuel du Cours de Verdun et du quai Perrache et y établit une faïencerie
- 1797 Décès de Honoré Porre-Carnot, l'activité est reprise par Clavière et Verdat pour le compte de Louis Reverony qui l'exploitera jusqu'en 1815